

Quand Henri Meylan décorait le hall de la BCV au Sentier

Il y a quelque trente ans, la BCV procédait au réaménagement de ses locaux. A cette occasion on comptait supprimer les fresques que Henri Meylan avait peintes sur les murs du hall d'accueil. De bonnes âmes aimant la peinture et respectant notre passé culturel, pensaient qu'il y avait mieux à faire. Aussi ces fresques furent-elles déposées des murs avec un soin extrême pour être placées ensuite sur les murs de la cage d'escalier de l'Essor, soit le centre culturel. Elles y avaient leur juste place, recréant certes plus une ambiance que capables de remuer les foules.

Nous savons depuis lors que d'aucuns voulaient extirper à nouveau ces fresques, les considérant sans doute comme passées de mode. Elles auraient fini soit chez un privé, soit purement et simplement détruites. Le bon sens a à nouveau prévalu, si bien que les fresques n'ont pas bougé. Cela sans doute jusqu'au moment où un nouvel iconoclaste saura convaincre ses collègues de l'obsolescence de ces œuvres.

Alors qu'en réalité, qu'importe leur réelle valeur artistique, elles témoignent d'une manière parfaite de l'ambiance horlogère de l'époque, début des années cinquante. Voici un atelier, les chefs discutent et les employées sont attelées à leur tâche qui est de remonter des montres, de les régler, bref, de les préparer afin qu'elles puissent bientôt quitter la Vallée pour aller se répartir bientôt aux quatre coins du monde.

Si nous ignorons la date de la dépose à la BCV, nous connaissons par contre celle de leur création. C'était à l'occasion de la réfection complète de cette banque régionale. La FAVJ du 29 septembre 1949 témoignait de ces travaux sous le titre : L'agence du Sentier de la Banque Cantonale Vaudoise pend la crémaillère.

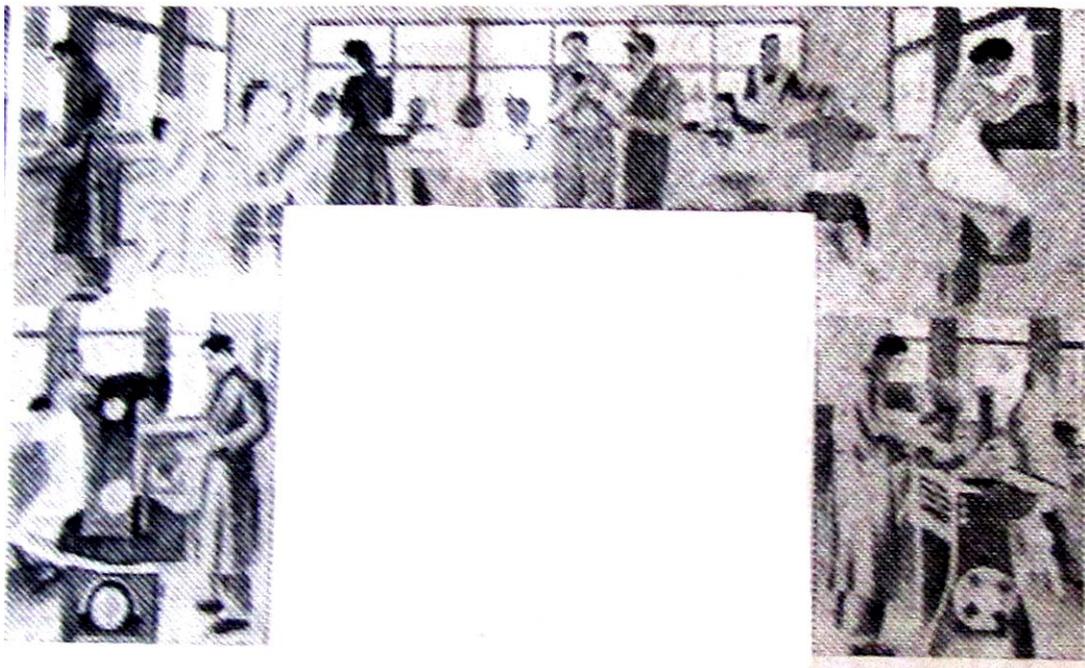
Le compte-rendu de cet événement était signé Géo. Au sujet des fresques de Henri Meylan, on pouvait lire :

A l'entrée dans le hall public, une surprise réjouit à la fois les yeux et l'esprit. Il s'agit des décorations murales dues au talent de Henry Meylan, le peintre bien connu, originaire de notre Vallée. Utilisant au mieux l'espace restreint mis à sa disposition, l'artiste a su évoquer les diverses activités de la vie du haut vallon jurassien. Voici les travaux de l'hiver dans la forêt. La neige étend son manteau et, tandis qu'un sapin droit frappé par la hache d'un bûcheron s'incline vers le sol, le casseur se reconforte près d'un feu clair. De l'autre côté est évoquée une scène de jeunesse. Tout en paissant leurs troupeaux, des enfants jouent, tirent à l'arc dans l'atmosphère douce de la Vallée. Il était plus difficile de représenter l'activité des usines d'horlogerie. Une évocation symboliste n'aurait pas été à sa place. L'artiste a su montrer notre petit monde horloger au travail depuis le mécanicien jusqu'à la jeune fille penchée sur le vibrographe.

Il n'est pas dans la nature du Combier de penser que le superflu soit quelquefois nécessaire. C'est pourtant souvent le cas et nous devons dès l'abord féliciter les autorités de la Banque Cantonale d'avoir permis à un artiste de chez nous de faire valoir son talent. Souhaitons en passant que cette initiative ne soit pas vaine mais qu'elle soit un enseignement et un exemple pour les édifices à construire dans notre commune.

Nous devons nous arracher à la contemplation des peintures d'Henry Meylan, qui furent commentées par M. le major Cornaz, ami personnel de l'artiste, pour admirer les bureaux de l'agence...

Accompagnaient l'article trois photos des fresques.





Travail de commande dans le style « réaliste » du peintre très révélateur d'une certaine époque. Pour les tâches les plus courantes, demandant néanmoins adresse, rapidité et qualité, les jeunes filles...



Le chef d'atelier et un mécanicien.



Et toujours ces dames ou demoiselles, très assidues à leur tâche. Celle de droite est au vibrographe.

Note sur le peintre Henry Meylan (1895-1980).

On trouvera sur internet tout ce que l'on veut sur notre peintre combière qui, quoique né à la Vallée, vécut essentiellement du côté de Genève.

Un peintre étonnant. Traditionnaliste dans sa peinture, avec ses fresques combières, mais surtout avec ses représentations de l'armée suisse lors de la mob. de 39-45, mais en même temps très moderne et qui surtout ne se refuse pas à croquer nombre de femmes dans leur plus simple appareil. Il adorait ainsi le nu. Raison pour laquelle il était sans doute mieux à Genève, ville ouverte, qu'à la Vallée où l'exposition de ses toiles « osées » auraient scandalisé nos braves prédécesseurs !

En fait Henry était d'une incroyable polyvalence, passant de la détrempe à l'huile, quittant celle-ci pour tout soudain s'adonner à la gravure sur bois avec

une réussite exceptionnelle. En ce domaine il égalait notre Pierre Aubert local, si même il ne le surpassait pas.

La peinture était sa vie. Il donna une œuvre monumentale où nombre de ses toiles feraient le bonheur d'un collectionneur éclairé. Un ou plusieurs ouvrages couronnent sa carrière.